

Honorables sénateurs, je tiens aussi à féliciter le motionnaire de l'Adresse en réponse au discours du trône, le sénateur de Shawinigan (l'honorable M. Méthot). Il a appuyé l'Adresse en 1957 et il a eu, cette année, l'honneur supplémentaire de la proposer. Nous n'avons pas oublié non plus qu'il a été l'habile président du comité spécial du Sénat sur la main-d'œuvre et l'emploi.

Le Sénat a été merveilleusement bien représenté aux Nations Unies au cours de l'année dernière. Le sénateur de Royal (l'honorable A. J. Brooks) a agi à titre de vice-président de la délégation canadienne, et, en l'absence de l'honorable Howard Green, comme c'est le cas présentement, il dirige la délégation canadienne. Les honorables sénateurs Kinley, Burchill et Pouliot ont également assisté aux réunions et ont rendu service. L'honorable M. Green m'a dit combien il avait apprécié l'aide utile que les représentants du Sénat lui avait fournie et combien il était fier d'eux pour ce qui est du travail difficile que la délégation doit accomplir à New-York.

Honorables sénateurs, je voudrais maintenant dire quelques mots de la situation qui règne dans les provinces des Prairies. Vous vous souvenez qu'en 1961 la plus grande sécheresse depuis 1937 s'est abattue sur les provinces du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, régions où il se cultive le plus de céréales au Canada. Dans la majeure partie de cette région il n'y a pas eu de neige au cours de l'hiver de 1960-1961 et dans bien des endroits il n'y avait pas eu de pluie depuis plus d'un an.

Par suite du manque d'humidité, 2,5 millions d'acresensemencées en blé ont été converties en pâturage, ou fauchées pour servir de fourrage ou simplement labourées. C'est pourquoi la Saskatchewan n'a produit que 125 millions de boisseaux de blé, comparativement à 308 millions de boisseaux en 1959-1960. A cause de la pénurie de provende, 350,000 bestiaux d'embouche ont été expédiés aux États-Unis comparativement à 155,000 l'année précédente, ce qui constitue une perte sensible pour le Canada. Les cultivateurs de ces provinces s'en ressentiront gravement en 1962. J'en dirai davantage à ce sujet, honorables sénateurs, quand je traiterai du budget supplémentaire que nous attendions pour aujourd'hui mais qui fait encore l'objet d'un débat à l'autre endroit.

Avant de reprendre le sujet principal de mon discours cet après-midi, je tiens à traiter brièvement de certaines questions que l'honorable chef de l'opposition (l'honorable M. Macdonald) a soulevées. Le discours qu'il a prononcé jeudi, en anglais et dans un français digne d'éloge, était remarquable tant

par sa gaieté modérée que par ses nombreuses données statistiques. On dit parfois que l'on prouve n'importe quoi en recourant à la statistique, mais, à mon avis, mon honorable ami fut loin de prouver les points qu'il avait à l'esprit, même en s'aidant des données statistiques qu'il a citées.

Il a tout d'abord parlé de chômage et a soutenu que le niveau actuel n'était guère compatible avec une saine croissance économique.

L'honorable M. Roebuck: N'est-ce pas exact?

L'honorable M. Aseltine: Il a tenté, par diverses soustractions, de minimiser l'importance de la baisse de 115,000 chômeurs survenue en décembre comparativement à l'année précédente. Je ne veux pas participer au jeu des nombres avec l'honorable chef de l'opposition. Si certaines des mesures adoptées par le présent gouvernement, qu'elles se rattachent ou non à la croissance économique, ont eu pour effet de diminuer le chômage, je crois qu'il faut en attribuer tout le mérite au gouvernement plutôt que de tenter de les déprécier.

Les honorables sénateurs se rappellent certaines des conclusions auxquelles le comité spécial du Sénat sur la main-d'œuvre et l'emploi est arrivé. Le rapport du comité que des Canadiens bien informés ont acclamé par tout le pays, signalait certains facteurs qui contribueraient à l'emploi à peu près intégral. L'un de ces éléments était un taux de croissance économique satisfaisant, et l'effort déployé par le gouvernement dans ce sens commence à donner des fruits. Les gens bien informés prédisent maintenant que le produit national brut augmentera de 7 p. 100 environ en 1962. Ce sera l'un des résultats des politiques fiscales, monétaires et autres programmes progressistes du gouvernement actuel.

Le comité sénatorial a bien insisté, toutefois, sur un autre élément du problème. Nous devons assurer à notre population la formation nécessaire pour qu'elle joue le rôle qui lui incombe dans une économie soumise à une évolution rapide et à des progrès technologiques. Cela exige un effectif ouvrier mieux formé, mieux instruit et mieux renseigné. De concert avec les gouvernements provinciaux, le gouvernement fédéral fait beaucoup pour fournir les services nécessaires afin de préparer la jeunesse et les chômeurs à contribuer à la productivité de notre société, et il fait également beaucoup pour encourager l'utilisation de ces services. Bien des gens se sont empressés d'en profiter, mais beaucoup trop d'autres se font tirer l'oreille et attendent des «changements» susceptibles de résoudre pour eux les problèmes. Il est loin d'y avoir